

Joseph¹⁸⁷⁸
Diongre¹⁹⁶³

© 2021 Axel De Backer, Herman Mennekens, Bitbook
Heiligenborre 21, 1170 Bruxelles Brussel

Willemsfonds - Région de Bruxelles-Capitale - 2021
Willemsfonds Brussels hoofdstedelijk Gewest - 2021
Urban.brussels

Tous droits réservés
Alle rechten voorbehouden

Toute exploitation de l'oeuvre de J.Diongre ne peut être faite qu'avec
l'autorisation préalable de la SOFAM : www.sofam.be

Elke exploitatie van het werk van J.Diongre kan alleen gebeuren
met voorafgaande toestemming van SOFAM: www.sofam.be

Toute reproduction totale ou partielle,
sous quelque forme que ce soit,
est interdite sans l'autorisation écrite
de l'éditeur

Niets uit deze uitgave mag
worden verveelvoudigd, opgeslagen in een geautomatiseerd
gegevensbestand of openbaar gemaakt, op
welke wijze ook, zonder de uitdrukkelijke voorafgaande
en schriftelijke toestemming van de uitgever

D/2021/14.310/5
ISBN: 9789464077094
nur: 648

Ce travail a été réalisé avec soin et précision. Les auteurs seraient
toutefois reconnaissants aux lecteurs qui leur signaleraient d'éven-
tuelles erreurs ou inexactitudes via info@willemsfondsbrussel.be.

Les auteurs se sont efforcés de contacter les ayants-droits des illus-
trations de ce livre. Que celui qui estimerait néanmoins avoir des
droits à faire valoir adresse sa requête au Willemsfonds - Région
de Bruxelles-Capitale.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut
être reproduit ou stocké dans une base de données et/ou rendu
public par des photocopies ou quelque moyen d'enregistrement,
électronique ou mécanique, que ce soit sans autorisation écrite
préalable des auteurs.

Deze uitgave kwam met de grootste zorg tot stand. De auteurs zijn
de lezers dankbaar om eventuele onnauwkeurigheden of fouten te
melden via info@willemsfondsbrussel.be.

De auteurs hebben ernaar gestreefd om de eventuele rechtheb-
benden van de illustraties in dit boek op te zoeken en te contac-
teren. Wie desondanks meent rechten te kunnen doen gelden,
kan zich alsnog met zijn verzoek tot het Willemsfonds – Brussels
Hoofdstedelijk Gewest wenden.

Alle rechten voorbehouden. Niets uit deze uitgave mag worden
verveelvoudigd, opgeslagen in een geautomatiseerd gegevensbe-
stand en/of openbaar gemaakt in enige vorm of op enige wijze,
hetzij elektronisch, mechanisch, door fotokopieën, opnamen of
op enige andere manier zonder voorafgaandelijke schriftelijke
toestemming van de auteurs.

Joseph ¹⁸⁷⁸ Diongre ¹⁹⁶³

Le style Beaux-Arts à l'épreuve du modernisme
Over Schone Kunsten en modernisme

Axel De Backer
Herman Mennekens

Willemsfonds — Région de Bruxelles-Capitale - 2021
Willemsfonds — Brussels hoofdstedelijk Gewest - 2021

«L'ambition de cette école [...] est de remplacer la tradition par la construction rationnelle, mais elle ne pourra pas s'abstraire de la tradition, car elle est au plus profond du cœur des hommes, la pensée de conserver et de continuer la mémoire de ce qu'ont fait nos pères.»

- **Architecte Paul Saintenoy**

«Solidité, Commodité, Beauté»

- **Architecte Paul Bonduelle**

«J'espère réaliser une oeuvre moderne continuant notre belle tradition architecturale.»

- **Architecte Joseph Diongre**



Introduction
Inleiding

- 11** Avant-propos
Woord vooraf
- 14** **Abondance et diversité**
Omvangrijk en divers
Axel De Backer
- 16** **Diongre, L'énigme**
Diongre, het enigma
Herman Mennekens
- 19** **Diongre, une vie**
Diongre, een getekend leven
- 102** Épilogue
Nabeschouwing
- 105** Carte de Bruxelles
Kaart van Brussel
- 106** Aperçu des projets et réalisations
Overzicht projecten en realisaties
- 116** Glossaire
Glossarium

Avant-propos Woord vooraf

Ce livre est venu au jour grâce au travail scientifique d’Axel De Backer, consigné dans son mémoire de fin d’étude intitulé « Étude de l’œuvre de Joseph Diongre dans son contexte architectural » (Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres – Section Histoire de l’art et archéologie, septembre 1985, Directeur Philippe Robert-Jones). La première partie de ce mémoire, intitulée « biographie », constitue la base du texte que voici. En vue de sa publication, il a toutefois été allégé et mis à jour par Axel De Backer et Herman Mennekens qui l’a aussi traduit en néerlandais.

A l’initiative du Willemsfonds, les deux versions française et néerlandaise du nouveau texte ont été reliées et publiées en un volume intitulé : « Joseph Diongre. Le style « Beaux-Arts » à l’épreuve du modernisme / Joseph Diongre. Over Modernisme en Schone Kunsten ».

La section « Bruxelles-Région Capitale » du Willemsfonds remercie Axel De Backer et Herman Mennekens pour cette étude enrichissante sur la vie et le travail de l’architecte bruxellois Joseph Diongre. Nos remerciements vont aussi à ceux qui ont rendu possible, tant la rédaction du mémoire originel que ce nouveau texte original: le Professeur Didier Viviers, Recteur honoraire de l’Université Libre de Bruxelles, le Professeur Patrick Stouthuysen (Directeur académique de la Faculté des Sciences économiques et sociales de la Vrije Universiteit Brussel), le Professeur honoraire Jos Vandenbreeden du Sint-Lukas Archief, feu Madame Daisy Maistriaux-Mennekens (« Withuis », Jette), Renaud De Backer, Guy Forsbach et Gérard Thomas qui ont corrigé le texte français, le Professeur Michel de Waha et feu le Professeur Victor-Gaston Martiny pour l’apprentissage de la rigueur scientifique, Kurt Deswert, Johan Basiliades, Werner Van Rooy, Wim Vernaeve et Esther De Groot.

Hannah Basiliades a composé la maquette de ce livre.

Nous remercions particulièrement Rudi Vervoort, le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé du Développement territorial et de la Rénovation urbaine, du Tourisme, de la Promotion de l’Image de Bruxelles et du Biculturel d’Intérêt régional, qui a rendu la publication de cette biographie financièrement possible.

Dit boek kwam tot stand dankzij het wetenschappelijk onderzoek van Axel De Backer, waarvan de weerslag te lezen is in zijn thesis ‘Etude de l’oeuvre de Joseph Diongre dans son contexte architectural’ (Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et de Lettres – Section Histoire de l’art et archéologie, september 1985, Directeur M. Ph. Robert-Jones). Meer bepaald het eerste hoofdstuk ‘Biographie’ was de basis van de voorliggende tekst, die werd geactualiseerd door Axel De Backer en Herman Mennekens. Deze laatste stond ook in voor de vertaling naar het Nederlands.

Op initiatief van het Willemsfonds werden de Franstalige en Nederlandstalige versies gebundeld en gezamenlijk uitgegeven in deze tweetalige publicatie ‘Joseph Diongre. À propos du Modernisme et des Beaux Arts / Joseph Diongre. Over Modernisme en Schone Kunsten’.

Het Willemsfonds Brussels Hoofdstedelijk Gewest dankt Axel De Backer en Herman Mennekens voor deze verrijkende studie over leven en werk van de Brusselse architect Joseph Diongre. Tevens danken de auteurs de vele ‘helpende handen’ en volgende partners: Prof. dr. Didier Viviers, gewezen Rector Université Libre de Bruxelles, Prof. dr. Patrick Stouthuysen (academisch directeur Faculteit Economische en Sociale Wetenschappen Vrije Universiteit Brussel), Em. Prof. Jos Vandenbreeden en het Sint-Lukasarchief, wijlen Daisy Maistriaux-Mennekens (Withuis, Jette), Renaud De Backer, Guy Forsbach en Gérard Thomas die de Franstalige teksten hebben verbeterd, Prof. Michel de Waha, wijlen Prof. Victor-Gaston Martiny voor het aanleren van de wetenschappelijke nauwkeurigheid, Kurt Deswert, Johan Basiliades, Werner Van Rooy (fotografie), Wim Vernaeve en Esther De Groot.

De vormgeving is van de hand van Hannah Basiliades.

Onze bijzondere dank aan Rudi Vervoort, Minister-Président van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, belast met Territoriale Ontwikkeling en Stadsvernieuwing, Toerisme, de Promotie van het Imago van Brussel en Biculturele Zaken van gewestelijk Belang, die de publicatie van deze biografie financieel mogelijk maakte.

Introduction
Inleiding

Abondance et diversité

Omvangrijk en divers

Axel De Backer

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

L'œuvre de Joseph Diongre (1878-1963) est aussi abondante que diversifiée.

Abondante d’abord

Quand bien même l’œuvre d’un architecte du XXe siècle produit nécessairement de nombreux documents, il n’est pas toujours évident d’en dresser l’inventaire. Au cours de sa longue carrière (1904-1956), Diongre a construit plus d’une centaine d’édifices. Faire le tour complet de son œuvre construite, et plus encore de ses nombreux projets restés dans les cartons, n’a pas été une sinécure. Je n’ai par exemple pas retrouvé de traces de quatre maisons construites à Porcheresse en Condroz, entre 1920 et 1924, par l’Office des Régions Dévastées. L’inventaire toujours en cours du patrimoine architectural publié par la Région de Bruxelles-Capitale (irisonmonument.be) mentionne pour sa part plusieurs bâtiments qui m’avaient échappés en 1985.

Peu avant sa mort, Diongre détruisit ses archives, ce qui compliqua considérablement le travail. Cet autodafé me contraignit à faire la ronde des services d’urbanisme communaux pour consulter les plans, les coupes et les élévations du maître. Certains bâtiments avaient disparu ; d’autres, existant sur le papier, n’ont jamais vu le jour.

Mais avant d’entreprendre la tournée des communes, nous devions savoir où aller. Je saurai gré à cet égard du travail fourni par les archivistes, les professeurs et les étudiants qui ont constitué les inventaires du « Sint-Lukasarchief » de Schaerbeek. Je me suis cependant vite rendu compte que ces inventaires n’étaient pas exhaustifs. Le dossier Diongre de la Société Centrale des Architectes de Belgique (S.C.A.B.), les renseignements et documents fournis par le Logement Molenbeekois sur le quartier Maritime, l’article que son collègue Lucien François consacra à Diongre en 1939, et surtout l’inventaire en ligne de la Région bruxelloise m’ont permis de compléter le travail.

Complété certes, mais pas achevé car au hasard d’une promenade à Forest, nous tombâmes sur une belle maison (l’immeuble de la rue Everard) à ce point caractéristique de l’architecte que nous avions cherché et trouvé confirmation à la commune, ceci pour dire que d’autres maisons attendent encore qu’on les redécouvrent.

Diversifiée ensuite

L’histoire de l’architecture de la première moitié du vingtième siècle est haute en couleurs. Après les épisodes éphémères de l’Art nouveau et de l’Art déco, qui cherchaient une issue à l’historicisme tout en perpétuant les pratiques artisanales, la révolution moderniste propagea un style axé sur le plan, sans ornement, exploitant des procédés de fabrication standardisés mieux adaptés à l’« Homme nouveau ». A l’instar de son professeur Paul Saintenoy, Diongre traite dans un esprit classique les styles historiques de Flandre et d’Italie via la France tout en s’ouvrant à la modernité, mais les modernistes patentés, qui ont longtemps donné le ton, abhorraient son éclectisme. Aussi bien, son œuvre traversa le désert avant qu’on ne la redécouvrit seulement lorsque le problème se posa de réaffecter la Maison de la Radio (Le Flagey). Jos Vandenbreeden du « Sint-Lukasarchief » et d’autres sauvèrent alors un chef-d’œuvre promis à la démolition.

Si donc Diongre n’entendait pas rester à l’écart des courants novateurs, il fut partagé entre son désir de modernité, son amour du métier et des traditions redevables à sa formation académique, et bien sûr le souci de satisfaire sa clientèle. Son œuvre reflète ces tensi-

ons, dans le contexte polémique de l’entre-deux guerre qui intensifia la lutte éternelle des anciens et des modernes.

Une autre raison explique la variété de son œuvre : Diongre participa à de nombreux concours. S’il ne les a pas tous gagnés, il a dû concevoir les plans d’un orphelinat, d’une école pour sages-femmes, d’un institut de transmission radiophonique, de logements sociaux en tous genres, d’un casino, d’un bâtiment administratif, d’un bassin de natation et d’un hôtel communal. Aussi divers qu’exigeants, les programmes de ces concours l’astreignirent à élargir la gamme de ses compétences.

C’est peu dire que Diongre fut un architecte polyvalent, absorbant les styles comme un buvard. Il n’est donc pas évident de déceler une cohérence dans son œuvre ; elle se cherche pourtant dès la maison de maître de l’avenue Besme de 1909, et après la guerre 1914-1918, sa patte s’affirmera. Sans réserve, avec audace même, il prend alors en compte les nouveaux besoins de la vie moderne, plus rationnels comme les techniques et matériaux qui permettent des formes inédites. Il combine la puissance hollandaise des volumes et l’asymétrie des modernistes ; sauf exception, il dissocie cependant le plan de la façade – une hérésie pour les modernistes. Ainsi, la façade reste traitée comme une composition classique et symétrique, ou asymétrique et néo-régionaliste, avec maints détails qui attirent l’attention. Mais si son architecture reste souvent imprégnée d’une saveur locale, le geste expressionniste, ou insolite, ne l’effraye pas.

Je ne sais plus au juste ce qui m’a conduit à m’intéresser à Diongre ; c’était d’ailleurs une histoire ancienne quand Herman Mennekens eut vent de mon mémoire dans une bibliothèque publique. Il m’a remis sur les rails ; sans lui, ce livre n’aurait jamais vu le jour et je ne sais comment l’en remercier. Mais pourquoi Diongre ? Par hasard, je suis tombé l’autre jour sur le n°54 de la rue Drootbeek à Laeken. J’avais déjà vu cette maison auparavant, mais allez savoir pourquoi, elle m’apparut ce jour-là comme une révélation. Ni millésime, ni mention de l’architecte ; rien que de simples matériaux. De la pierre bleue jusqu’à l’appui d’une fenêtre dont le linteau est coupé sur les bords ; des bandes de simili-pierre blanche et des briques ; de la menuiserie à petits-bois et des angles plus ou moins droits. Deux saillies avancent en triangle autour de la porte d’accès au balcon couvert par un auvent sur une corniche en bois coloré ; les poutres de l’étage se prolongent à l’extérieur pour supporter l’ouvrage. Tout Diongre, pensais-je. Eh bien non. C’est Pierre Netels, m’apprit-on aux Archives de la Ville, qui dessina cette maison en 1930, soit cinq ans après l’immeuble de la rue Everard dont elle s’inspire manifestement. Combien d’architectes bruxellois peuvent-ils se targuer d’avoir été copié à ce point ?

Omvangrijk en divers. Zo kan men het oeuvre van architect Joseph Diongre (1878-1963) typeren.

Wat de omvang ervan betreft

Hoewel het oeuvre van een architect van de 20ste eeuw logischerwijze heel wat documenten voortbrengt, is het niet altijd evident om er de inventaris van te maken. Diongre ontwierp gedurende zijn lange carrière (van 1904 tot 1956) meer dan honderd gebouwen. Toch is het tot op vandaag niet gemakkelijk om alle sporen in de nochtans recente architectuurgeschiedenis terug te vinden, noch van zijn realisaties, noch van de projecten die niet van de grond kwamen. Zo vond ik geen spoor van vier huizen die tussen 1920 en 1924 werden gebouwd te Porcheresse in de Condroz door het Departement der Verwoeste Gebieden. De inventaris die door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest werd opgesteld en nog geregeld wordt aangevuld (irisonmonument.be) maakt tevens gewag van tal van gebouwen die me in 1985 waren ontgaan. Kort voor zijn dood vernietigde de Brusselse architect bovendien zijn archieven, wat het werk bemoeilijkte. Dit had uiteraard tot gevolg dat ik genoodzaakt was om de gemeentelijke diensten stedenbouw te bezoeken om de plannen, *les coupes et les élévations* van de meester te raadplegen. Sommige gebouwen bleken inmiddels verdwenen. Andere projecten op papier zagen het nooit het licht.

Maar voor ik aan onze ronde van de gemeenten kon beginnen, moest ik vooreerst te weten komen waar de gebouwen die Diongre ontwierp zich überhaupt bevonden. In het licht hiervan zou ik hulde willen brengen aan de archivarissen, professoren en studenten, die de inventaris van het Sint-Lukasarchief te Schaarbeek tot stand brachten.

Ik stelde evenwel gauw vast dat de gestelde inventarissen toch nog lacunes vertoonden. Deze hiaten konden worden weggewerkt door het dossier over Diongre van de Société Centrale des Architectes de Belgique (S.C.A.B.), door de inlichtingen en documenten die me werden ter beschikking gesteld door de Molenbeekse Haard (i.v.m. de Martiemwijk), dankzij het artikel uit 1939 van Lucien François, collega van Diongre. Het is bovenal dankzij het inventarisatiewerk van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest dat online te vinden is dat ik mijn werk kon vervolledigen.

Desondanks stuitten we tijdens een wandeling in Vorst op nog een prachtige woning, die zo typerend bleek voor één van de door Diongre gehanteerde stijlen, dat we prompt naar de gemeente trokken om na te gaan wie de architect ervan was. En inderdaad, het was een werk van Diongre. Deze gelukstreffer bevestigde ons vermoeden dat er wellicht nog ontwerpen van Diongre te herontdekken zijn...

Wat de diversiteit van het oeuvre van Diongre betreft

De geschiedenis van de architectuur in de eerste helft van de twintigste eeuw, werd gekenmerkt door tal van plotse wendingen en stijlveranderingen. Na de korte fase van de art nouveau en de art deco, die een antwoord zochten op het historicisme maar tegelijkertijd voortwerkten in de lijn van de artisanale praktijken, zal de modernistische revolutie een stijl propageren geënt op het plan, zonder ornamenten en gebruik makend van gestandaardiseerde fabricatieprocessen die beter aangepast waren aan ‘de nieuwe Mens’. Naar het voorbeeld van zijn leermeester Paul Saintenoy, gaat Diongre in klassieke zin om met de historische stijlen uit Vlaanderen, Italië en Frankrijk. Tegelijkertijd staat hij open voor de moderniteit. De hardleerse modernisten daarentegen, die geruime tijd toonaangevend waren, verafschuwden zijn eclecticisme.

Zijn oeuvre, dat lange tijd onderbelicht bleef, werd pas herontdekt naar aanleiding van de uitblijvende reffectatie van het ‘Huis van de Radio’ (het Flageygebouw). Het waren Jos Vandenbreeden van het Sint-Lukasarchief en anderen die het meesterwerk van de afbraak reddden.

Diongre, die niet louter toeschouwer wenste te zijn van de op dat moment brandend actuele evoluties, geraakte als het ware verstrikt in een web van complexe gevoelens en belangen die zowel vorm kregen vanuit zijn drang naar modernisme en zijn liefde voor het vak (en de daaraan inherente traditie) als door de onuitwisbare stempel van zijn

academische vorming en de onmiskenbare wil om tegemoet te komen aan de wensen van zijn opdrachtgevers. We zullen zien dat zijn oeuvre dan ook die spanningen weerspiegelt in de polemische context van het interbellum, die de eeuwige strijd tussen de modernisten en de ‘anciens’ zou bewerkstelligen.

Een andere fundamentele reden verklaart de vormelijke veelzijdigheid van zijn werk. Diongre schrok er niet voor terug om deel te nemen aan tal van architectuurwedstrijden. Hoewel hij ze niet allemaal won, ontwierp hij zo de plannen voor een weeshuis, een school voor vroedvrouwen, een instituut voor radiotransmissie, sociale woningen van allerlei slag, een casino, administratieve gebouwen, een zwembadcomplex en een gemeentehuis...

De opgelegde voorwaarden van deze wedstrijden en de uiteenlopende vereisten noopten hem ertoe zijn technische vaardigheden te verruimen.

Diongre mag dan ook als een polyvalent architect worden beschouwd, die een zeer breed, stilistisch pallet hanteerde, waarvan hij alle variaties vlot beheerste. Het is dan ook niet evident om enige coherentie in zijn oeuvre te ontwaren. Toch zal hij, vanaf de bouw van het herenhuis op de Besmelaan in 1909 zijn stempel steeds sterker drukken op zijn projecten. Na de Eerste Wereldoorlog wordt zijn inbreng nog duidelijker. Vanaf dan houdt hij immers ongeremd en zelfs met enige durf rekening met de nieuwe en meer rationele noden van het moderne leven. De hierbij gehanteerde technieken en gebruikte materialen brengen ongeziene vormen voort. Hij combineert de Hollandse kracht van de volumes en de asymmetrie van de modernisten. Maar in tegenstelling tot de modernisten koppelt hij het gevelplan hiervan los: een heuse nachtmerrie voor de modernisten... Zo blijft de gevel behandeld als een klassieke en symmetrische compositie of als een asymmetrisch en neoregionalistisch geheel met tal van details die de aandacht trekken. Zijn architectuur blijkt vaak gekenmerkt door lokale accenten. Toch schrikt een expressionistische, zelfs ongewone geste hem evenmin af.

Ik herinner me niet meer hoe ik ertoe gekomen ben om me voor Diongre te interesseren. Toen Herman Mennekens in een plaatselijke bibliotheek lucht kreeg van het bestaan van mijn eindwerk was die studie voor mij een verhaal uit een ver verleden... Hij zocht me op en bracht me terug op het spoor. Zonder hem zou dit boek er nooit gekomen zijn. Ik ben hem daar heel dankbaar voor. Maar waarom Diongre? Toevallig stootte ik recent op het huis gelegen Drootbeekstraat 54 te Laken. Ik had het huis reeds vroeger gezien, maar toch kwam het me die dag voor als een heuse ontdekking. Er bleek geen vermelding van het bouwjaar, en geen verwijzing naar de architect te vinden op de gevel. Enkel gebruik van eenvoudige materialen. Blauwe steen tot aan de vensterbank van een venster onder latei. De gevel in baksteen met elementen in witsteen, simili en hardsteen. Houten vensters met glasroede en min of meer rechte hoeken. Driehoekvormige, uitspringende delen aan weerszijde van de deur, die toegang verschaft tot het balkon, een balkon voorzien van een afdak en een kroonlijst in gekleurd hout. De balken op de verdieping zijn verlengd tot buiten om de constructie te dragen. Pure Diongre ? Toch niet. Het is een werk van Pierre Netels, vernam ik dankzij het Archief van de Stad Brussel. Hij ontwierp het huis in 1930. Dat is 5 jaar na het huis van de Everardlaan, waarop het overduidelijk geïnspireerd is. Hoeveel Brusselse architecten kunnen stellen in die mate te zijn gekopieerd?



Er hangt een waas van geheimzinnigheid rond de persoonlijkheid van Joseph Diongre. De gedreven, Brusselse architect van het Flagey-gebouw heeft het zijn biografen dan ook niet gemakkelijk gemaakt...

Diongre blijkt vooreerst, zijn leven lang, een gesloten en timide persoonlijkheid te zijn geweest, op het mensenschuwe af. Diep getekend door menselijke drama's in de herfst van zijn leven – Diongre verloor zijn enige dochter toen hij 68 was – wiste hij verbitterd, niet lang voor zijn overlijden, alle sporen uit, die ons meer inzicht hadden kunnen geven in de persoonlijkheid, de artistieke opvattingen en – wie weet – de sociale, politieke en levensbeschouwelijke inzichten van deze boeiende kunstenaar. Plannen, foto's, notities, brieven, publicaties;... alles ging in vlammen op.

Het wetenschappelijk onderzoek dat het Sint Lukasarchief en, aansluitend hierbij, toenmalig ULB-student Axel De Backer in de jaren 80 van de voorbije 20ste eeuw hebben verricht, is dan ook van onschatbare waarde geweest om enig inzicht te verwerven in het leven en werk van 'het enigma' Diongre.

Want hoe aanwezig zijn meest emblematische realisaties ook mogen zijn – men denke aan het beschermde Omroepgebouw in Elsene, de Cité Diongre in Sint-Jans-Molenbeek of het gemeentehuis van Sint-Lambrechts-Woluwe – erg veel weten we thans nog steeds niet over deze noeste, maar discrete vakman. Dat heeft wellicht ook te maken met het feit dat Diongre blijkbaar zelf geen behoefte had om zijn realisaties al te theoretisch te duiden of te onderbouwen. Hij blijkt niet zelden een veelal pragmatisch ingestelde architect, die zeer diverse stijldiomen moeiteloos kon hanteren, van Vlaamse neorenaissancestijl tot internationale, kubistische invloeden.

Het is ook onmiskenbaar zo dat hij wel degelijk sterk beïnvloed werd door modernistische experimenten en technieken, in het bijzonder uit Nederland en de Amsterdamse School. En hij kon zijn technisch meest complexe realisaties van een heel persoonlijke vormtaal voorzien. Maar zijn klassieke opleiding leefde steevast door in zijn schoonheidsidealen. Diongre was niet toevallig een begenadigd tekenaar en kunstschilder.

De meester was tevens een geboren en getogen Brusselaar, die in zijn stad onmiskenbaar zijn stempel heeft gedrukt op het hoofdstedelijk patrimonium van het interbellum en de naoorlogse periode van de wederopbouw en van de jaren 50.

Vele jaren na zijn dood in 1963 bleef zijn werk ondergewaardeerd. De jarenlange verwaarlozing van gebouwen als het Omroepgebouw op het Flageyplein in Elsene en de Sint-Jan-de-Doperkerk waren daar schrijnende getuigen van. In de jaren 90 kwam er een kentering, niet in het minst dankzij het Sint-Lukasarchief en de niet aflatende inzet en sensibilisering door Professor Jos Vandenbreeden en zijn team. Tal van markante bouwwerken van Diongres hand werden sindsdien beschermd door het Brussels hoofdstedelijk Gewest en werden vakkundig gerestaureerd. De ‘pakketboot’ is gered, het Withuis werd opnieuw wit, de Sint-Jan-de-Doperkerk straalt in zijn volle glorie over Laag-Molenbeek.

Maar het werk is nooit af. Moge dit biografisch verhaal over een uitermate boeiende, maar even mysterieuze ‘schepper van schoonheid’ in alle bescheidenheid een aanzet zijn tot verder onderzoek naar het leven en het oeuvre van Joseph Diongre.

En moge het de belangstelling én de liefde aanwakkeren voor het schitterende patrimonium uit het interbellum dat onze hoofdstad rijk is.

Un voile mystérieux entoure la personnalité de Joseph Diongre. L'architecte opiniâtre du bâtiment Flagey n’a pas facilité la tâche de ses biographes.

Diongre semble être resté jusqu’à son dernier souffle une personnalité timide et introvertie, à la limite de la misanthropie. Au soir de sa vie, il fut profondément affecté par quelques épreuves au premier rang desquelles vint le décès de sa fille unique : il avait soixante-huit ans. Amer, il décida peu avant son décès d’effacer toutes les traces qui auraient pu nous donner des éclaircissements sur sa personnalité et ses conceptions artistiques, mais aussi – qui sait ? – sur ses opinions sociales, politiques et philosophiques. Les plans, photographies, notes, lettres, publications, etc. de cet artiste passionnant furent ainsi réduits en cendres.

Dès lors, le travail scientifique du « Sint-Lukasarchief » et dans la foulée, celui de l'historien de l'art Axel De Backer, en qualité d'étudiant à l'ULB dans les années quatre-vingt du siècle dernier, sont d'une valeur inestimable pour jeter, avec quelque intelligence et perspicacité, un regard sur la vie et le travail de l'énigmatique Diongre.

Si certaines de ses réalisations emblématiques se sont imposées à l'esprit des amateurs d'architecture – on songe ici à la Maison de la Radio à Ixelles, à la Cité Diongre à Molenbeek ou à la Maison communale de Woluwe-Saint-Lambert – nous n'en savons pas beaucoup plus sur cet homme de métier aussi laborieux que discret. Cela tient sans doute au fait que Diongre ne ressentait pas le besoin de justifier ses compétences par des théories ou des plaidoyers. Il apparaît souvent comme un architecte avant tout pragmatique, maîtrisant avec aisance un grand nombre de styles qui vont de la néo-renaissance flamande aux influences cubistes internationales.

Il est indéniable qu'il fut fortement marqué par les expériences et techniques modernistes, en particulier par le renouveau hollandais et l'Ecole d'Amsterdam. D'autre part, il sut conférer à ses réalisations techniques les plus complexes une expression plastique très personnelle. Sa formation classique s'est néanmoins manifestée contre vents et marées dans ses idéaux de beauté. Diongre ne fut pas par hasard un peintre et un dessinateur talentueux.

Le maître était en outre natif de Bruxelles et il imprima indéniablement son emprunte sur la ville qu'il n'a jamais quittée. Il a marqué le patrimoine bruxellois des années d'avant la Première Guerre mondiale aux années dix-neuf cent cinquante. Surtout, la reconstruction et le bouillonnement de l'entre-deux guerres lui sont hautement redevables.

Longtemps après sa disparition en 1963, son œuvre demeura sous-estimée. Les longues années de négligence de bâtiments comme la Maison de la Radio sur la place Flagey à Ixelles ou l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek sont éloquentes à cet égard. Un revirement s'opéra dans les années nonante, pour une grande part grâce au « Sint-Lukasarchief » où Jos Vandenbreeden et son équipe n'ont ménagé ni leur peine et leur ardeur pour nous sensibiliser au patrimoine architectural en péril. Plusieurs bâtiments marquants de Diongre furent ensuite protégés par la Région de Bruxelles-Capitale, et ont été entre-temps restaurés avec soin. Le « paquebot » est sauvé, la « Withuis » est de nouveau blanche, l'église Saint-Jean-Baptiste rayonne majestueusement dans le bas de Molenbeek.

Le travail n'est pas terminé pour autant. Puisse, en toute modestie, ce récit biographique d'un passionnant et mystérieux « créateur de beauté » susciter de nouvelles enquêtes sur la vie et l'œuvre de Diongre.

Et puisse-t-il aviver l'attention et l'amour pour le patrimoine inestimable de l'entre-deux-guerres que recèle notre capitale.

L'énigme Diongre Diongre, het enigma

Herman Mennekens

Joseph Diongre, une vie Diongre, een getekend leven

La belle époque

1878. Thomas Edison dépose le brevet du phonographe ; il sera bientôt possible d'écouter dans son salon le concerto pour violon en Ré majeur que Piotr Ilitch Tchaïkovsky compose cette année où le premier poteau d'éclairage public électrique est présenté à l'exposition universelle de Paris. Victor Horta, le fils d'un cordonnier, s'installe dans la Ville-Lumière pour apprendre le métier chez un architecte-décorateur, tandis que son maître Alphonse Balat supervise le chantier du Musée des Beaux-Arts, rue de la Régence. Dans une mine à Bernissart en Hainaut, la découverte de trente iguanodons connaît un retentissement mondial, mais à Bruxelles, le Jardin zoologique du Parc Léopold dépose son bilan.

Joseph Diongre naît le premier août 1878¹, de Thérèse Dambieux et du tapissier Guillaume Diongre², âgé de quarante-et-un ans quand naquit son fils. La famille habite au 45 boulevard Pacheco. Elle déménagera ensuite rue des Finances, sacrifiée vers 1910 sur l'autel de la jonction, puis rue aux Laines, toujours au centre.

Le 26 février 1883, Hortense Joséphine Coppieters, fille d'un dessinateur, naît à Bruxelles ; Joseph l'épousera vingt ans plus tard. C'est la sœur de l'architecte Jean Coppieters avec qui Joseph collabora intensément avant la Première Guerre Mondiale. Comme son beau-frère, Joseph s'affiliera à la Société Centrale d'Architecture de Belgique (S.C.A.B.)³.

De belle époque

1878. De Amerikaanse uitvinder Thomas Edison koppelt zijn naam aan een nieuwigheid: de fonograaf, voorloper van de grammofoon. In Parijs wordt voor de Wereldtentoonstelling de eerste elektrische straatverlichting in gebruik genomen. De Russische componist Tsjaikovski componeert zijn vioolconcert in D. Schoenmakerszoon Victor Horta is 17 en verlaat weldra zijn geboortestad Gent om zich in de Lichtstad tot architect-decorateur te bekwamen.

Zijn leermeester Alphonse Balat is dan aan de slag op de werf van het Museum voor Schone Kunsten in de Regentschapsstraat. De ontdekking van dertig iguanodons in een mijn in het Henegouwse Bernissart is wereldnieuws, terwijl in Brussel de zoo in het Leopoldpark de deuren sluit.

Op 1 augustus van datzelfde jaar 1878 wordt Joseph Diongre geboren¹. Joseph is de zoon van Thérèse Dambieux en Guillaume Diongre². Zijn vader, beroepshalve behanger, is dan 41 jaar. Het bescheiden gezin woont in de Pachecostraat 45, hartje Brussel. Later wonen ze nog in de Financiënstraat (verdwenen omstreeks 1910 bij de bouw van de Noord-Zuidverbinding) en in de Wolstraat.

Hortense Joséphine Coppieters, de latere echtgenote van Joseph Diongre, ziet het levenslicht in 1883 en is de zus van Jean Coppieters, een architect van de Société Centrale d'Architecture de Bruxelles³. Diongre zal voor de Eerste Wereldoorlog intens samenwerken met hem en hij zal zich later eveneens aansluiten bij de Société Centrale d'Architecture de Belgique (S.C.A.B.).



Fig.1- 2 **1899**
Bruxelles, Montagne de la Cour, Old England
Arch. P. Saintenoy
Brussel, Hofberg, Old England
Arch. P. Saintenoy
Photofoto: W. Leroooy

L'Académie

Comme Joseph manifeste un intérêt précoce pour le dessin, il s'inscrit en 1890 à l'Académie ; il a douze ans⁴. Il y suit le cours de dessin linéaire. En 1891, il suit le cours de dessin d'après les masques et fragments. En 1892, il rejoint la classe de dessin d'après fragments et figures d'animaux. L'architecte Ernest Acker, qui en 1901 succédera au sculpteur Charles Vanderstappen à la direction de l'Académie, aurait été son professeur. En 1894, il termine septième du cours de dessin d'après la tête et le torse antique donné par Eugène Verdyen.

A seize ans, Joseph Diong्रे a une bonne formation en dessin académique. Il interrompt alors ses études pour entrer dans l'atelier d'Albert Dumont⁵.

Fort de son apprentissage, il se réinscrit à l'Académie en 1896 pour y suivre le cours de composition architecturale donné par J.L. Huibrecht. Au terme de l'année académique, il partage le deuxième prix. En 1897-1898, il accomplit sa seconde année d'architecture et termine troisième. En 1898-1899, il suit le cours d'architecture d'Octave Van Rysselberghe⁶, qui devait donner sa démission le 23 octobre 1898, au moment où la réorganisation du cours d'architecture était d'actualité à l'initiative d'Ernest Acker. La remise en question de l'enseignement de l'architecture se fit pressante au tournant du siècle ; elle se prolongera d'ailleurs jusqu'à nos jours⁷. Diong्रे s'inscrit aussi au cours de construction du professeur Gisbert Combaz et termine quatrième.

En 1899, il suit le cours d'architecture appliquée à la construction. Il achève ainsi ses études d'architecture⁸ et partage encore un deuxième prix. Mais Diong्रे ne s'arrête pas là : il poursuit le cours de dessin d'après nature (1899-1900) et en cours du soir, de modelage d'après la tête antique. Au cours de ses études suivit-il en outre le cours obligatoire d'histoire de l'architecture donné par l'architecte Paul Saintenoy qui dessina le magasin « Old England » rue Montagne de la Cour. Boursier chaque année⁹, il devait figurer parmi les premiers, comme la S.C.A.B. ne manquera pas de le relever dans l'avis de son décès en 1963. « Formé à l'école du beau métier »¹⁰, Diong्रे serait monté à Paris en 1900 ou 1901 pour couronner son apprentissage, où il aurait travaillé avec l'architecte Henri Duray¹¹.

Academie

Diong्रे is van jongs af aan een verwoed tekenaar. In 1890 – hij is dan pas 12 jaar – schrijft hij zich in aan de Academie van Brussel⁴. Hij volgt er lessen 'lineair tekenen'. Een jaar later volgt hij de cursus 'maskers en fragmenten tekenen'. In 1892 vinden we hem terug in de cursus 'fragmenten en dieren tekenen'. Architect Ernest Acker, die in 1901 Charles Vanderstappen zou opvolgen als directeur van de Academie, zou zijn leraar geweest zijn.

In 1894 eindigt Diong्रे 7de voor de lessenreeks 'tekenen van antieke hoofden en torso's' van Eugène Verdyen.

Op 16-jarige leeftijd heeft Diong्रे al een stevige opleiding academisch tekenen achter de rug. In 1895 onderbreekt hij evenwel een jaar zijn cursussen om een opleiding te volgen in het atelier van Albert Dumont⁵.

Gesterkt door zijn ervaring schrijft Diong्रे zich in 1896 alweer in aan de Brusselse Academie voor de cursus 'architecturale compositie', gegeven door J.L. Huibrecht. Hij behaalt op het einde van het academiejaar de 2de prijs.

In 1897-1898 werkt hij zijn tweede jaar architectuur af en eindigt 3de. Tijdens het academiejaar 1898-1899 volgt hij les bij Octave Van Rysselberghe⁶, die evenwel zijn ontslag moet geven op 23 oktober 1898, naar aanleiding van de door architect Ernest Acker ingezette reorganisatie van de opleiding architectuur. De hervorming van de opleiding architectuur is rond de eeuwwisseling een brandend actueel thema (en is dat tot op heden gebleven)⁷.

In 1898 schrijft Diong्रे zich in voor de cursus 'bouwkunde' van Professor Gisbert Combaz. Hij eindigt er 4de.

Het volgende jaar volgt hij de cursus 'toegepaste architectuur in de bouw'. Hij beëindigt hiermee zijn studies en haalt een gedeelde 2de plaats⁸. De jonge Diong्रे lijkt wel onvermoeibaar. Nadat hij de lessen 'tekenen naar de natuur' heeft gevolgd (1899-1900), is hij het volgende academiejaar nog steeds ingeschreven als student voor de avondlessen 'tekenen naar het model van het antieke hoofd'. Gedurende zijn studies volgt hij tevens de verplichte cursus kunstgeschiedenis van de befaamde architect Paul Saintenoy, die het Old Englandwarenhuis ontwierp aan de Hofberg in Brussel. Omdat hij van financieel bescheiden komaf is, kan hij jaar na jaar een beroep doen op een beurs⁹. Diong्रे is dan '*Formé à l'école du beau métier*'¹⁰ ['Gevormd op de school van het nobele beroep'], zoals veel later op het door de S.C.A.B. verspreide overlijdensbericht zou prijken...

In 1900 zou Diong्रे naar Parijs zijn getrokken om er zich te vervolmaken door te werken voor architect Henri Duray¹¹.

NOTEN

1. Joseph Diong्रे est né un mois jour pour jour après Adrien Blomme, le dernier d'une dynastie d'architectes qu'il rencontrera plus tard à l'Académie des Beaux-Arts. Adrien est polytechnicien ; on lui doit notamment la troisième brasserie Wielmans (aujourd'hui le « Wiels »), l'ancien cinéma Métropole, le Val de la Cambre et une impressionnante habitation personnelle qui deviendra plus tard le Rectorat de l'Université Libre de Bruxelles. Compte tenu de ses origines, Blomme a suivi un itinéraire convenu, quand il était plutôt rare que le fils d'un artisan devienne architecte, comme c'est le cas de Joseph Diong्रे. Adrien, le fils du grand bourgeois et Joseph, celui du modeste artisan voulaient tous deux être modernes sans brûler les ponts avec leur enseignement académique : une gageure, mais ils ont tous deux bien mérité de Bruxelles.

1. Dat is, dag op dag, één maand na de geboorte van Adrien Blomme, de laatste van een geslacht van architecten. Diong्रे zal Blomme jaren later leren kennen op de Academie voor Schone Kunsten. Adrien Blomme werd burgerlijk ingenieur. Hij zal de derde Brouwerij Wielmans (thans bekend als 'Wiels') ontwerpen, evenals de oude cinema Métropole en het ensemble 'Tarkamerendal' met Blommes indrukwekkende eigen woning, die later het Rectoraat van de Université Libre de Bruxelles zou worden. Adrien Blomme, zoon van gegoede burgers, en Joseph Diong्रे, zoon van een bescheiden vakman, wilden allebei graag modern zijn, zonder evenwel hun academische vorming te verloochenen. Een hachelijke maar bijzonder verdienstelijke onderneming, die ongemeen verrijkend zou blijken voor Brussel.

2. Biographie de J. Diong्रे, in : Voorstel tot bescherming van het Withuis, Sint-Lukas Archief, Brussel, 1980, s.p.

2. Biografie van J. Diong्रे in: Voorstel tot bescherming van het Withuis, Sint-Lukasarchief, Brussel, 1980.

3. Fondée en 1872 par d'anciens étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, la S.C.A.B. a joué un rôle important depuis sa fondation jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, en diffusant l'Art Nouveau, en publiant l'Emulation et ses planches hors-texte, en généralisant les concours pour les bâtiments publics, en organisant des expositions, en participant activement à la reconstruction après la Grande Guerre et en plaçant pour la reconnaissance du titre et de la fonction d'architecte. Le nombre d'architectes de premier plan qui s'y sont affiliés est impressionnant.

3. Société Centrale d'Architecture de Belgique, voortaan 'S.C.A.B.' Werd opgericht in 1872 door oud-studenten van de Academie voor Schone Kunsten van Brussel. Speelde een vooraanstaande rol van bij zijn oprichting tot aan de Tweede Wereldoorlog door o.a. de art nouveau kenbaar te maken. Gaf het tijdschrift L'Emulation uit, evenals losse bijlagen. De S.C.A.B. organiseerde ook wedstrijden en tentoonstellingen, werkte actief mee aan de wederopbouw van het land na de Eerste Wereldoorlog en ijverde voor de erkenning van de titel en het beroep van architect. De namenlijst van architecten die lid waren van de S.C.A.B. oogt indrukwekkend.

4. L'état civil et la liste des cours suivis par Diong्रे sont consignés dans le registre matricule conservé au secrétariat d'architecture de l'Académie, rue du Midi.

4. De beschrijving van de burgerlijke staat van Diong्रे en van de opleidingen die hij volgde, wordt bewaard in de inschrijvingsregisters op het secretariaat van de dienst architectuur van de Academie voor Schone Kunsten, Zuidstraat te Brussel.

5. L'architecte de l'hôtel de ville de Saint-Gilles (1898-1904) qui conçut aussi la station balnéaire de La Panne.

5. Ontwerper van de badstad De Panne en architect van het gemeentehuis van Sint-Gillis (1898-1904).

6. O. Van Rysselberghe, frère du peintre Théo Van Rysselberghe, est un des pionniers de l'Art Nouveau. La célèbre rotonde de Westende (1911), prémonitrice de l'esthétique moderniste des années vingt, est son chef-d'œuvre.

6. O. Van Rysselberghe, broer van kunstschilder Théo Van Rysselberghe, is één van de pioniers van de art nouveau. De beroemde rotonde van Westende (1911), die de modernistische esthetiek van de jaren 20 aankondigt, is zijn meesterwerk.

7. Sur la réorganisation du cours d'architecture, voir les articles de P. Bonduelle, C. Buls et E. Dhucque, in : L'Emulation, Bruxelles, 1912, pp. 38-46, 49-58, 81-92.

7. Omtrent de hervorming van de opleiding architectuur, zie de artikels van P. Bonduelle, K. Buls en E. Dhucque, in: L'Emulation, Brussel, 1912, pp. 38-46, 49-58, 81-92.

L'influence hollandaise

Il est en revanche indubitable qu'en 1902 ou 1903, Diong्रे a séjourné en Hollande¹² où Hendrik Berlage suscitait par son enseignement, ses œuvres et ses écrits provocants un grand enthousiasme et une foi profonde dans le renouveau de l'architecture. Diong्रे y collabora avec l'architecte Wilhelmus Bernardus van Liefland¹³ comme dessinateur-architecte. Il aurait même travaillé à l'aménagement du Kursaal de Scheveningen¹⁴, une quinzaine d'années après l'inauguration de cet imposant édifice.

Le jeune architecte est marqué par la nouvelle architecture hollandaise, celle qui tient tout entière dans les volumes, joue avec les briques et se teinte de considérations sociales. Avant 1914 déjà, on la décèle dans certaines de ses maisons, alors qu'il excellait à satisfaire les exigences d'une clientèle bourgeoise éprise de surenchère éclectique.

Naar Nederland

Zeker is dat Diong्रे in 1902 of 1903 in Nederland verblijft, waar op dat moment Hendrik Berlage de revolutie predikt en enkele jonge architecten het hoofd op hol brengt met provocatieve geschriften en realisaties¹². Berlage brengt bij jonge generaties architecten veel enthousiasme teweeg en hij propageert een rotsvast geloof in een hernieuwing van de architectuur. Bij onze noorderburen gaat Diong्रे aan de slag als tekenaar-architect bij architect van Liefland¹³. Hij zou er hebben meegewerkt aan de verbouwingen aan het Kursaal van Scheveningen¹⁴, een vijftiental jaren na de inhuldiging ervan.

De invloed op Diong्रे van de vernieuwende Hollandse architectuur, gestoeld op sociale beschouwingen én op het eigengereid gebruik van gestileerde volumes, is groot. Van bij zijn eerste realisaties vóór 1914 zullen we Hollandse invloeden terugvinden, hoewel hij ook – en op uitmuntende wijze – tegemoet komt aan de verzuchtingen van zijn burgerlijk cliënteel, dat een opbod aan eclectische, decoratieve elementen verwacht.

Une famille

Le neuf mars 1904, Joseph Diong्रे épouse Hortense Coppieters à Woluwe-Saint-Lambert¹⁵ où le couple emménage. Il entame de suite une carrière d'architecte indépendant, tout en occupant une chaire de professeur d'architecture à l'école industrielle de Schaarbeek, chaire qu'il abandonnera en 1924¹⁶. Le dix-neuf février 1905 naît sa fille Betsy. En septembre, la famille Diong्रे quitte Woluwe pour s'installer à Evere, 6 rue Walckiers. C'est le premier d'une dizaine de déménagements.

Huwelijk en dochter

Op 9 maart 1904 treedt Diong्रे in het huwelijk met Hortense Coppieters in Sint-Lambrechts-Woluwe, waar het jonge koppel ook gaat wonen¹⁵. Datzelfde jaar nog wordt de twintiger docent aan de Ecole industrielle in Schaarbeek. Hij zal er les geven tot in 1924¹⁶. Het is ook in 1904 dat hij zich als zelfstandig architect vestigt.

Op 19 februari 1905 wordt dochter Betsy geboren. Het gezin verlaat Woluwe op 4 september 1906 en gaat in de Walckiersstraat nr. 6 in Evere wonen. Het wordt de eerste van een tiental verhuizingen.

